

« La Chine ne va pas libéraliser son système financier »

Mots clés : Yuan, Change, CHINE, ASEAN, Michel Aglietta, BANK OF CHINA

Par [Isabelle de Foucaud](#)

14/01/2011 | Mise à jour : 11:51



Michel Aglietta, conseiller scientifique au CEPII et professeur d'économie à Paris X.

INTERVIEW - La Bank of China, contrôlée par l'État chinois, permet désormais des transactions en yuan aux États-Unis. L'économiste Michel Aglietta revient sur les enjeux de l'internationalisation de la devise chinoise.

Pékin a fait un nouveau pas, mercredi, dans sa stratégie d'internationalisation progressive du yuan, sa monnaie. La Bank of China, contrôlée à 70% par l'État chinois, offre désormais à **ses clients aux États-Unis la possibilité de faire des transactions en yuan**. Les autorités chinoises montrent ainsi une fois de plus leur volonté de promouvoir l'usage de sa devise dans les grandes places financières du monde.

L'an dernier déjà, elles avaient autorisé les premières émissions de titres d'État à Hong Kong. Pour Michel Aglietta, conseiller scientifique au CEPII et professeur d'économie à Paris X, les conditions sont loin d'être réunies pour que le yuan devienne pleinement convertible.

Lefigaro.fr : L'annonce de la Bank of China est-elle une réponse aux pressions étrangères ?

Michel Aglietta : Les pressions exercées sur Pékin, au sujet de sa politique de changes, sont majoritairement du fait des Américains, qui accusent les autorités chinoises d'être responsables du déficit de la balance commerciale des États-Unis vis-à-vis de la Chine. Ces pressions sont focalisées sur la relation bilatérale commerciale entre les États-Unis et la Chine et n'ont donc que très peu de relation avec les déséquilibres financiers mondiaux. Ce qui compte, c'est la balance des paiements et les relations multilatérales. Dans le contexte de crise financière, le manque de liquidités en dollars sur les marchés a été l'un des catalyseurs du processus de réforme du yuan engagé par Pékin dès 2009.

Où en est le processus d'internationalisation du yuan ?

La nouvelle donne commerciale en Asie, avec l'officialisation de **l'accord de libre-échange entre la Chine et les pays de l'Asean** (l'Indonésie, la Thaïlande, la Malaisie, Singapour, Brunei, les Philippines, le Cambodge, le Laos, la Birmanie et le Vietnam, NDLR) a permis au yuan de s'imposer au niveau régional. Pékin a en effet décidé d'autoriser les entreprises chinoises à facturer leurs livraisons en devise chinoise au sein de l'Asean. De fait, l'accélération de l'intégration asiatique a remis en cause l'utilisation d'une devise tierce, en l'occurrence du dollar, qui n'est plus apparue comme optimale. Et ce, d'autant plus que les échanges commerciaux au sein des pays émergents ont affiché une meilleure croissance que les échanges avec les pays occidentaux. Enfin, l'an dernier, la Chine a créé un tout nouveau marché à Hong Kong, en y autorisant les premières émissions de titres d'État. La puissance régionale du yuan est indéniable aujourd'hui. Mais les fragilités du système financier chinois empêchent encore la devise d'accroître son rôle au niveau mondial.

Que manque-t-il à la Chine pour que le yuan s'impose sur la scène internationale ?

La Chine ne va pas libéraliser son système financier interne avant plusieurs décennies. Ce système est tenu par les banques, elles-mêmes très concentrées, et par les gouvernements locaux, qui sont très endettés et sous la menace d'insolvabilité. Pékin ne lâchera pas non plus du lest du jour au lendemain sur les comptes de capitaux, les **taux d'intérêt** ou le contrôle des changes. La Chine a besoin d'acteurs intermédiaires qui régulent mieux les marchés et d'autorités qui s'assurent que les opérateurs maîtrisent les risques. Il lui faut des acteurs capables de donner confiance aux investisseurs étrangers. Ceci ne se fera pas du jour au lendemain. Pour autant, les Chinois ont lancé de nombreuses expérimentations depuis le démarrage de la réforme du yuan. L'annonce de la Bank of China participe de ces expériences. Elle montre que la Chine ne compte pas se limiter à Hong Kong comme place financière exclusive, mais qu'elle ambitionne bien d'internationaliser le yuan sur tous les marchés du monde. Sur le long terme, elle sera bien obligée d'ouvrir son marché financier.

Des entreprises chinoises vont pouvoir investir à l'étranger en yuan

Certaines entreprises chinoises vont être autorisées à titre d'essai à effectuer des investissements directs à l'étranger en utilisant le yuan, une mesure destinée à internationaliser l'usage de la monnaie chinoise, a annoncé ce jeudi la banque centrale **sur son site internet**. Ce programme expérimental est destiné à «étendre l'usage du yuan dans le commerce et l'investissement frontalier afin de soutenir les sociétés chinoises à l'étranger», précise le communiqué de la banque centrale.

Les entreprises concernées sont celles qui figurent déjà sur une liste leur permettant d'utiliser le yuan pour leurs échanges commerciaux à l'étranger. En décembre, Pékin a porté à plus de 67.000 le nombre de ces entreprises, contre seulement 365 auparavant, en attendant de généraliser le nouveau système à l'ensemble du pays. Le gouvernement compte par la suite étendre cette possibilité d'exporter et d'importer en yuan non seulement à tous les pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), mais encore à l'Amérique latine, à commencer par le Brésil, et à l'Afrique. Selon plusieurs spécialistes internationaux, l'équivalent de 400 millions de dollars seraient échangés en yuan chaque jour dans le monde. Ce chiffre pourrait passer à 3000 milliards dès 2015.



Par Isabelle de Foucaud
Journaliste, LE FIGARO